

Découverte du Japon

**Concert de Gagaku
et
Chanoyu (cérémonie du thé)**

Le vendredi 24 et le samedi 25 avril 2009

Mad'Art Carthage

Organisateur : Orchestre Kitanodai Gagaku Kai
Avec l'appui de l'Ambassade du Japon en Tunisie

Programme

Le vendredi 24 et le samedi 25 avril

« Première partie »

Chants japonais contemporains (choeur) *uniquement le 24 avril

Présentation du Chanoyu

*** Pause (pendant la pause, du thé vert japonais vous sera offert avec une pâtisserie)***

« Deuxième partie »

Concert de Gagaku

1. Kangen (musique instrumentale)
« Netori en Hyōjō » et « Etenraku »
2. Saibara (chant) : « Koromogae »
3. Bugaku (musique et dance) : « Seigaiha »



« Qu' est-ce que le Gagaku ? »

Le Gagaku se développa sous l'influence mutuelle des musique et danse importées des anciens pays d'Asie et de celles qui existaient déjà au Japon. Il s'est perfectionné au 10ème siècle. Le Gagaku influença d'autres représentations théâtrales japonaises comme le Nô, le Kyôgen, le Kabuki ou le Nihon Buyô, etc. Le Gagaku se répartit en trois formes selon la manière de le jouer : le Kangen (musique instrumentale), le Bugaku (accompagné de danse) et le Kayô (chants et psalmodies). Aujourd'hui, nous vous présentons ces trois formes de Gagaku. Voici, l'explication des instruments. Le Gagaku est composé de trois sortes d'instruments ; d'abord, les instruments à vent tels que le Shô (petit orgue à bouche), le Hichiriki (petit instrument à anche double similaire à haubois) et le Ryûteki (sorte de flûte traversière). Ils jouent la mélodie et l'harmonie. Ensuite, il y a les instruments à percussion tels que le Tsuzumi (tambour en tonneau), le Taiko (tambour) ainsi que le Kane (gong). Chacun de ces instruments bat la mesure. Enfin, il y a les instruments à cordes tels que le Biwa (luth) et le Sô (harpe japonaise). Ils impriment le rythme. Ces instruments sont originaires de Perse comme le luth.



« Présentation des morceaux »

Kangen (musique instrumentale) : Hyôjô Netori

Le « Hyôjô » est une des formes de la musique chinoise « Tôgaku ». Il suit un des modes dont la note fondamentale est « Mi » dans la musique occidentale. Le « Netori » est un court morceau qui sert d'introduction et qui est joué, généralement, au début d'un programme d'orchestration, afin d'accorder les instruments et d'indiquer à l'audience quel genre de musique va suivre, ce qui donne l'atmosphère du concert. On peut dire qu'il s'agit d'un accord hautement stylisé pour adapter l'échelle de sons. Le joueur principal de chaque instrument joue les morceaux dans cet ordre : Shô, Hichiriki, Ryûteki, Kakko, Biwa et Sô.

Etenraku

Le « Etenraku » veut dire musique du palais ou bien musique des cieux. Le nom du compositeur ainsi que son origine sont inconnus. C'est le morceau le plus représentatif du Gagaku. On dit qu'il est à l'origine « Kurodabushi », chanson folklorique japonaise du Moyen Âge. Grâce à sa mélodie simple et intime, les Japonais ont l'habitude de l'écouter très souvent comme par exemple lors de la célébration d'un mariage ou le Nouvel An.

Saibara (chant) : Koro-mogae

Le 'Koromo-gae' (changer d'habit), est le morceau le plus connu du Saibara, chant populaire ancien. Le chef des chanteurs chante en solo la première phrase koromo-gae en frappant le shaku-byôshi, formé de deux morceaux de bois plats. Ensuite, à partir de la phrase suivante 'senya', tous les chanteurs chantent ensemble en s'accompagnant d'instruments à vent (Shô, Hichiriki et Ryûteki) et d'instruments à corde (Biwa et Sô). C'est un beau morceau très élégant ayant une ambiance rythmique malgré la lenteur de la mélodie.

Allons changer d'habit, Messieurs !

Mon habit est fait d'un tissu

Sur lequel sont teintes des fleurs de trefles japonais

Que poussent dans les prairies et les champs de bambous nains.

Allons, Messieurs !

le Bugaku (musique et danse) : Seigaiha

C'est un des morceaux les plus connus dans le style de danse dit « Bun-no-mai ». Dans le chapitre « Les érables rouges » du « Dit de Genji », écrit en 1008 au Japon, il est dit que Hikarugenji, héros de ce roman, et son rival, Tôno-chûjô, ont réalisé cette danse devant l'Empereur Suzaku. On dit également que le costume utilisé pour cette danse est le plus beau et le plus luxueux parmi les innombrables costumes du Bugaku. La tunique du dessus est appelée « Seigaiha » sur laquelle on brode environ 70 pluviers sur un dessin représentant les vagues de la mer bleue. De plus, les vagues sont brodées sur le casque et le sabre que portent les danseurs. Dans le mouvement des mains des danseurs, il y a celui d'une vague montante et celui d'une vague descendante. De même, pour les instruments à percussion, il y a plusieurs façons de frapper ; à façon des « pluviers », à la façon d'une vague masculine et à la façon d'une vague féminine. Le « Sekigaiha » fait partie de la musique chinoise et de la danse de droite dans le mode Si.

« Qu' est-ce que le Chanoyu ? »



L'habitude de boire du thé fut importée de Chine au Japon vers le 7ème siècle et se perfectionna au fil du temps en une cérémonie de thé, appelée « chanoyu », tel qu'on voit de nos jours ; une façon de servir le thé aux invités de manière cérémoniale, tout en lui donnant un sens spirituel et artistique,.

Le « chanoyu » n'est pas seulement le fait d'offrir du thé, mais aussi, un art traditionnel qui englobe différents domaines de la culture japonaise, tels que la philosophie (qui recherche le sens de la vie et de l'homme), les gestes raffinés, le travail intérieur fait pour mieux accueillir les invités, les divers ustensiles qui sont des objets d'art (calligraphie, céramique, laque), les arrangements floraux (ikebana), l'architecture du pavillon de thé, le kimono, la cuisine japonaise, etc.

Sen Rikyû (1522-1591), qui a perfectionné le « chanoyu », résuma l'esprit de la voie du thé en quatre principes fondamentaux ; « Wa », harmonie, « Kei », respect, « Sei », pureté et « Jyaku », sérénité. L'harmonie signifie l'esprit d'entente entre les personnes en se libérant de toute prétention. C'est un état d'esprit fondamental dans notre société humaine. Le respect est la sincérité de coeur qui nous permet d'être ouvert par rapport à l'environnement et aux êtres humains qui nous entourent, tout en reconnaissant la dignité de chacun. La pureté signifie rendre propre et pur non seulement notre environnement mais aussi notre coeur et notre esprit. L'acte de purification nous permet de saisir l'essence sacrée des choses, de l'homme et de la Nature. La sérénité, c'est un esprit serein à tout moment et dans toutes les circonstances de la vie. L'objectif du « chanoyu » est de chercher à réaliser et appliquer ces quatre principes fondamentaux dans notre vie quotidienne.

Ce « chanoyu » est passé de génération en génération depuis plus de 400 ans et fait partie intégrante de la culture traditionnelle japonaise. Aujourd'hui, il est pratiqué non seulement par les Japonais mais aussi par différents peuples à travers le monde.

L'Orchestre Kitanodai Gagaku Kai promeut diverses activités dans le but d'améliorer le sens esthétique des hommes à travers la présentation du Gagaku, un art traditionnel du Japon. Comme l'esprit du Gagaku est identique à celui du « chanoyu », tous deux harmonisent l'homme, la Nature et l'art. C'est pourquoi notre Orchestre donne au public l'occasion d'assister aussi à une cérémonie de thé traditionnelle. Nous avons donc organisé la cérémonie du thé avec la musique du Shô (petit orgue à bouche) le 21 octobre 2004 au Fine Arts Center de l'université du Massachusetts et le 16 avril 2008 au musée de Wistariahurst (Massachusetts) aux Etats-Unis.

Aujourd'hui, nous avons le grand plaisir de présenter au public tunisien le « chanoyu ». Il vous reste à vous imaginer être l'invité et à ressentir la subtilité de la communication de coeur qui se déploie sur la scène entre l'invité et l'hôte. Puissiez-vous jouir de ce précieux moment de « Ichigo Ichie », c'est-à-dire une occasion unique qui ne se représentera peut-être plus jamais.